

# Tíngá

Revue Langues, Littératures, Arts et  
Culture (2LAC)

ISSN : 3078-3992

Vol. 001, N° 02, décembre 2024

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

Université de Kara (Togo)

Email du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

Email de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : <http://revue-tinga.com>

Contacts : +228 92181969/ 90007145 / 90122337

**Tíngá**

**ISSN : 3078-3992**



***Revue Langues, Littératures, Arts et  
Culture (2LAC)***

**VOLUME 001, N° 02, décembre 2024**

Revue semestrielle multilingue

**Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

E-mail du laboratoire : [aldunivkara@gmail.com](mailto:aldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : <http://revue-tinga.com>

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337

Université de Kara, TOGO

## Editorial de la revue

La revue Tíŋá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíŋá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíŋá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en versions imprimée et numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíŋá sont, entre autres :

les langues ;

la littérature ;

la linguistique et les disciplines connexes ;

les arts et communication ;

la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et en décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíŋá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024

Professeur Laré KANTCHOA,

Directeur scientifique de la revue Tíŋá

Contacts : (+228)90007145 ;

e-mail : [lkantchoa@yahoo.fr](mailto:lkantchoa@yahoo.fr)

---

## Administration de la revue

### ✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA  
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)  
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)  
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozowè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

### ✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH

## Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlpe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane

Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;  
Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;  
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de  
Montaigne- Bordeaux 3 ;  
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;  
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi,  
Bénin ;  
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi,  
Bénin ; Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

## Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

- ✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

**NOM et prénom(s)** de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

**Institution d'appartenance** (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

**Contact téléphonique :**

**E-mail :**

- ✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

- ✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la

citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;  
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nomet Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

#### ✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

#### ✓ **Références bibliographiques**

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

GLEM-POIDI Honorine Massanvi et KANTCHOA Laré, 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Paris : l'Harmattan.

AWIZOBA Essobozouwè, 2019, « Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, *Lɔngbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société*, n° 008, pp. 97-110.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

#### **Sources internet avec auteur(s)**

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

#### **Exemple :**

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, 2015, « Le koulango, une langue gur à deux genres », Corela (en ligne), consulté le 10 juin 2023.

URL: <http://journals.openedition.org/corela/4141>

DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4141>

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

**Exemple :**

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018,  
[file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208 Interkulturalität Grenzen/Was ist Kultur](file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208%20Interkulturalität%20Grenzen/Was%20ist%20Kultur) (23.01.2018).

**Remarques :**

En cas d'une publication réalisée par deux auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il est souhaitable de ne mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

Seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

LANGUES & LINGUISTIQUE .....	viii
<b>La problématique de l’enseignement des langues maternelles en Côte d’Ivoire .....</b>	<b>2</b>
<b>(The problem of teaching mother tongues in Côte d’Ivoire) .....</b>	<b>2</b>
<b>VAHOU Kakou Marcel.....</b>	<b>2</b>
<b>Naanmun ou Dieu dans le système d’attribution des noms chez les Birifor du Burkina Faso : Comment et pourquoi ?.....</b>	<b>13</b>
<b>YOUL Seydou .....</b>	<b>13</b>
<b>&amp;</b>	
<b>KAMBOU Bagboulissan Gilbert .....</b>	<b>13</b>
LITTERATURE .....	26
<b>Expérimentation stylistique de l’expressivité langagière à l’aune du commentaire sportif de ricardo xama .....</b>	<b>27</b>
<b>PENAN YEHAN Landry .....</b>	<b>27</b>
<b>Iphigenie-Rezeption als produktionsästhetisches Kontinuum – Euripides’, Racines und Goethes Fassungen aus dem Blickwinkel der Triade Vormoderne – Moderne – Postmoderne .....</b>	<b>39</b>
<b>(Réception d’Iphigénie comme continuum esthétique : une analyse des versions d’Euripide, de Racine et de Goethe à travers le prisme de la triade Prémodernité – Modernité – Postmodernité.....</b>	<b>39</b>
<b>DOVONOU Fassinou Sédécon Franck.....</b>	<b>39</b>
<b>&amp;</b>	
<b>AYIKOUE Assion.....</b>	<b>39</b>
<b>Imposture of a Democratic Stand: An Analysis of Neocolonial Politics in Chester Himes’s <i>Lonely Crusade</i> and Ralph Ellison’s <i>Invisible Man</i>.....</b>	<b>59</b>
<b>THON ACOHIN Manzama-Esso .....</b>	<b>59</b>
<b>&amp;</b>	
<b>AMOZOU Ablam .....</b>	<b>59</b>
<b>Female Leadership and Power Management: A Study of Diana Damford Mebagonluri’s <i>Tears of a Rain Goddess</i> .....</b>	<b>73</b>
<b>DOGUEMA Bakpilna.....</b>	<b>73</b>
<b>L’incommunicabilité et le sous-conversationnel dans le planétarium de Nathalie Sarraute : une étude des relations humaines .....</b>	<b>85</b>
<b>BOROZI Lakaza.....</b>	<b>85</b>

|

## LITTERATURE



**Expérimentation stylistique de l'expressivité langagière à l'aune du  
commentaire sportif de Ricardo Xama**

**PENAN YEHAN Landry**  
Maître-Assistant en Stylistique  
Université Peleforo Gon Coulibaly  
Département de Lettres Modernes  
*E-mail : [penan.landry@yahoo.fr](mailto:penan.landry@yahoo.fr)*

**Résumé**

La stylistique expressive est une perspective inventée par Charles Bally. Considéré comme le père de la stylistique moderne, il a le mérite d'avoir systématisé la discipline stylistique en lui donnant un statut autonome qui repose, au départ, sur les principes de mise en écart des tendances normatives du style et du texte littéraire. Ayant pour objet d'étude le texte oral ou la langue parlée, le présent article est un prétexte pour décrypter un extrait du commentaire du journaliste sportif, Ricardo Xama ; un commentaire présenté comme un discours vif à cause de son caractère spontané qui cadre avec l'objet d'étude de la stylistique de l'expressif. Notre extrait présente des effets de tendresse et d'intensité favorables à une expérimentation de la stylistique expressive. Cette étude révèle des éléments intellectuels et affectifs importants qui se moulent dans une dynamique de l'évocation cognitive stéréotypée des noms propres de personnes et musicale d'allitération et d'assonance enrobés par un travestissement langagier figural antithétique et implicite présupposé d'ordre culturel.

**Mots clés :** Évocation, pragmatique, phraséologie, présupposé, Stylistique expressive,

**Abstract**

Expressive stylistics is a perspective invented by Charles Bally. Considered to be the father of modern stylistics, he has the merit of having systematised the discipline of stylistics by giving it an autonomous status based, at the outset, on the principles of setting aside the normative tendencies of style and literary text. As the subject of study is spoken language, this article is a pretext for deciphering an extract from a commentary by the sports journalist Ricardo Xama; a commentary presented as lively speech because of its spontaneous nature, which fits in with the subject of study of the stylistics of the expressive. Our extract presents effects of tenderness and intensity that are conducive to experimentation with expressive stylistics. This study reveals important intellectual and affective elements that are moulded in a dynamic of stereotyped cognitive evocation of proper nouns and musical alliteration and assonance wrapped in an antithetical and implicit figural linguistic disguise presupposed to be of a cultural order.

**Key words:** evocation, pragmatics, phraseology, presupposition, expressive stylistics,

## Introduction

Historiquement saisie comme la première perspective opérée en stylistique moderne, la stylistique expressive prend ses lettres de noblesse avec le suisse, Charles Bally (1865-1947). Disciple du linguiste genevois, Ferdinand de Saussure (1857-1913), Bally a le mérite d'avoir donné à la stylistique moderne un fondement et un statut inexistants à la base, faisant de lui le père de la stylistique moderne. Ayant pris forme, avec la parution des ouvrages *Précis de stylistique (1905)* et *Traité de stylistique française (1909)*, l'orientation stylistique de Bally s'adosse sur deux postulats majeurs que sont la mise en écart des tendances normatives du style, d'une part, et la mise à l'écart de l'art de l'écrivain, de la littérature et du texte, d'autre part. Sur cette base, il est donc certain que la stylistique expressive se démarque du style d'écriture pour intégrer la langue parlée permettant de débusquer les phénomènes psychologiques et sociologiques qui y sont enfouis. Ayant une visée active et sociale, la stylistique expressive examine les caprices langagiers, voire les sentiments perturbant l'ordre usuel des mots, à l'image de notre extrait d'étude qui est un commentaire tenu par le journaliste sportif ivoirien, Ricardo Xama, lors de la confrontation Côte d'Ivoire VS Guinée Equatoriale, comptant pour la 3<sup>e</sup> journée de la 34<sup>e</sup> édition de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), organisée en Côte d'Ivoire. En quoi la stylistique appliquée permet-elle de débusquer l'expressivité langagière dans un commentaire journalistique ? Quel est l'apport théorique et méthodologique de la stylistique expressive dans le champ stylistique ? Dans quelle mesure cette perspective stylistique peut-elle décrypter cet extrait vif et spontané ? Comment analyser, par le biais de la stylistique expressive, ce commentaire de Ricardo Xama, en rapport avec la valeur culturelle pragmatique de l'implicite qui y est manifeste ? Cet essai consiste à démontrer qu'au-delà de sa consécration au discours littéraire, la stylistique se présente également comme une méthode d'analyse qui fait feu de tout bois, à l'image de cet extrait du commentaire de football inscrit dans la dynamique de l'expressivité langagière. Visant une triple approche, cette étude, au-delà de la connaissance disciplinaire et de l'expérimentation de la stylistique expressive, s'ouvre sur le champ de la pragmatique de la présupposition pour offrir à la stylistique toute la splendeur interprétative de cet extrait.

### 1. Pour une problématisation de la stylistique de l'expressivité langagière

Cette étape est le lieu de la mise en évidence de la connaissance disciplinaire de la stylistique expressive. Il sera donc question d'apprécier la formation et la démarche stylistique de cette perspective qui se veut être la mère de la stylistique moderne.

## 1.1 Une formation stylistique adossée à la langue parlée

Intéressée par les divers procédés et signes langagiers suscitant de l'émotion, la stylistique expressive a pour mission de « rechercher quels sont les types expressifs qui, dans une période donnée servent à rendre les mouvements de la pensée et du sentiment des sujets parlants, et à étudier « les effets produits spontanément chez les sujets entendants par l'emploi de ces types » (Karabétian, 2000, p.86). En plus de regrouper en son sein deux manières très distinctes d'approcher les caractères expressifs d'une langue (une stylistique externe, dite comparative et une stylistique interne), Bally conçoit qu'il y a une possibilité de faire une comparaison entre les moyens d'expression d'une langue donnée avec ceux d'autres langues ou encore partir d'une comparaison entre les principaux types expressifs d'une même langue.

Se distinguant des travaux de Strohmeier (Karabétian, 2000, p.86) qui fait usage de l'Allemand pour fixer les bases de la langue française dans l'optique d'une refondation de la stylistique par le truchement d'une stylistique « comparative externe », l'orientation stylistique ballyenne s'adosse aux acquis de l'école allemande, plus précisément des travaux de recherche effectués par Ries intitulés « was ist syntax » (Karabétian, 2000, p.86). Cette école entend la stylistique d'une langue comme étant « l'étude des caractères de cette langue, lesquels reflètent à leur tour les caractères psychiques de la collectivité de ses locuteurs » (Karabétian, 2000, p.86). La stylistique expressive a pour fondement tout le vaste champ langagier et tous les phénomènes linguistiques qui sont appréhendables « depuis les sons jusqu'aux combinaisons syntaxiques les plus complexes, et peut révéler les caractères fondamentaux de la langue étudiée » (Ries, cité par Karabétian, 2000, p.86). Il est toutefois important de mentionner que la stylistique expressive, trouvant son intérêt dans les faits linguistiques, ne suffit pas à appréhender *a priori* l'étude de la stylistique comme étant une branche restreinte de la linguistique ou « l'étude d'une partie du langage » (Karabétian, 2000, p.86). À ce propos, Karabétian maintient que cette stylistique se doit d'être à mesure de prendre en compte « les rapports réciproques du langage affectif et du langage intellectuel pour examiner dans quelles proportions ils s'allient pour composer tel type d'expression » (Karabétian, 2000, p.86). Les deux aspects de la langue que sont le langage affectif et le langage intellectuel ne doivent aucunement être analysés séparément. La stylistique de l'expressivité sera renchérie avec une autre étude similaire que Bally dénommera la *syntaxe affective* en vue de constituer une branche nouvelle d'étude qui consiste à se pencher exclusivement sur l'analyse stylistique du langage affectif. Cette étude, à peine ébauchée ici, consiste « à confronter les articulations de la phrase logique, c'est-à-dire analytique, avec les éléments de caractères émotifs : plus l'expression est affective, plus elle tend vers une forme synthétique ou vers une forme disloquée » (Karabétian, 2000, p.86). Bally identifie cette étude à celle de la stylistique de l'expressivité parce que, selon lui, tous les deux sont pareils, puisqu'elles ont une visée interne du langage qui consiste à se fixer à partir de la parole et du sujet entendant. À ce niveau, pour qu'il y ait manifestation de l'expressivité, il faudrait impérativement « la complicité de la pensée émotive » ; le signe expressif doit « répondre à une réalité psychique » (...) et

« satisfaire à un besoin de la sensibilité » (Bally, cité par Karabétian, 2000, p.88). Bally propose de délimiter les faits d'expressivité comme répétition de certains mots, l'épithète, la comparaison, etc. En clair, il ne s'agit plus de rechercher dans la pensée, la genèse de la langue ; il s'agit plutôt de développer peu à peu la grammaticalisation des spécificités répétées. Au-delà de sa formation stylistique fondée sur l'expressivité langagière, l'orientation stylistique de Charles Bally présente une démarche argumentative et des outils d'analyse d'une grande rigueur scientifique.

## 1.2 Une démarche argumentative et des outils d'analyse dépourvus de méthodes propres

Saisie comme une approche méthodique en vue de s'interroger sur la littérarité d'un discours, littéraire ou pas, la démarche stylistique de Bally est « d'une grande rigueur à l'intérieur d'un choix herméneutique parfaitement délibéré » (Molinié, 1993, p.17). Elle requiert des prescriptions que l'analyste doit suivre religieusement dans le but de faciliter l'examen d'un fragment discursif. À ce propos, Bally propose une approche triptyque : Délimiter, Identifier, Traduire à respecter pour une meilleure approche de la stylistique expressive. Si la délimitation du fait de style revient à l'isolement matériel du segment, de la séquence verbale « à l'intérieur de laquelle il se passe quelque chose » (Molinié, 1993, p.17), l'identification, quant à elle, s'intéresse aux différents faits d'expression en vue de découvrir « leurs caractères affectifs ; à délimiter ces caractères, en distinguant les effets naturels par évocation » (Bally, 1909, p.29), et la traduction prend forme grâce au dictionnaire idéologique dans le but de « mesurer le décalage entre les deux ensembles lexicaux, et donc de déterminer l'effet produit » (Molinié, 1993, p.17).

Parlant des outils d'analyse, il est important de relever que « Bally n'est pas créateur d'outils spécifiques, il utilise les outils existants en s'en démarquant à chaque fois » (Karabétian, 2001, p.89). Il fait, en quelque sorte, du neuf avec des outils d'analyse anciens qui sont empruntés à la linguistique et à la rhétorique. Le mérite qu'on peut lui reconnaître est qu'il a su se servir de ces outils d'analyse pour les réajuster à sa convenance et à son aspiration méthodologique. La question des outils d'analyse a toujours été au centre des préoccupations de Bally, à telle enseigne qu'elle a été abordée dans plusieurs de ses ouvrages, parmi lesquels les plus en vue sont *Précis de stylistique française* et *Traité de stylistique française*. En effet, « on va retrouver dans le Traité bon nombre de points qui ne sont parfois qu'esquissés dans le Précis » (Karabétian, 2000, p.90). Du point de vue de la linguistique, les outils qui sont empruntés par Bally concernent la lexicologie, la syntaxe affective, la sémantique.

Perçue comme la science des mots ou des lexèmes, la lexicologie est une branche de la linguistique qui s'intéresse à l'origine et à la disparition des mots. « Elle les étudie quant à leur fréquence, quant à leur signification » (Grevisse, 1986, p.192). Inscrite au cœur de ses outils d'analyse, Bally s'en sert, mais, comme nous le signifierions tantôt, il l'oriente autrement. Le souci de Bally est de procéder à la « traduction d'une langue à une autre » (Karabétian, 2000, p.89). À ce propos, il pense qu'il est bienséant de se

démarquer de toute volonté consistant à procéder à une traduction du « mot à mot qui met en contact que « de purs symboles linguistiques » (Karabétian, 2000, p.89). En procédant ainsi, il souhaite que les mots soient ramenés aux idées et qu'ils soient « créateurs d'impressions » (Karabétian, 2001, p.89). Concernant la syntaxe affective, on relève qu'elle est issue de la grammaire. La syntaxe, se démarquant du mécanisme grammatical, telle que la conçoit Bally, porte plutôt un intérêt indéniable sur « les moyens d'expression qui en dépendent » (Karabétian, 2000, p.89). À en croire Bally, même si « la syntaxe est un procédé purement formel, elle est tout de même capable d'exprimer une forme de sentiment aussi bien qu'une forme d'idée » (Bally, 1909, p.261). La sémantique de Bally s'attache à la recherche des caractères affectifs, ce qui diffère considérablement des caractères intellectuels.

Pour en venir aux emprunts faits à la rhétorique, le ton est mis sur le langage figuré. Le langage figuré, tel que le conçoit Bally, s'appréhende comme un procédé d'expression « qui sert à réaliser des formes diverses de la pensée et du sentiment » (Bally, 1909, p.185). Partant de ce fait, toutes les figures qui pourraient être entendues comme catégorie d'expression, à l'image des figures de pensée, ne seront pas reçues comme langage figuré. Au regard des considérations relevées précédemment, la stylistique expressive présente une formation stylistique, une démarche stylistique et des outils d'analyse capable de décrypter tous langages expressifs, à l'image de notre extrait d'étude : « L'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra au moment où le corbillard fonce vers le cimetière », un commentaire du journaliste sportif ivoirien, Ricardo Xama.

## **2. Les effets par évocation cognitive stéréotypée et musicale**

Appréhendée comme une stratégie intentionnelle suscitée par des phénomènes langagiers et textuels, les effets par évocation regroupent, d'une part, les questions de langue commune et des milieux qui examinent les caractères naturels, les faits d'expression et les milieux et, d'autre part, la terminologie technique et la langue littéraire allant au-delà de la simple langue commune qui « laissent toutes deux le champ ouvert aux créations individuelles » (Molinié, 1993, p.17).

### **2.1 Un effet par évocation lexicale stéréotypée**

Une évocation est dite stéréotypée lorsque « certains mots réfèrent à des objets dont l'existence est fortement liée à un moment, à un espace, de sorte qu'ils peuvent aisément évoquer cette période ou ce lieu pour quiconque possède les connaissances nécessaires » (Dürrenmatt, 2005, p.67). Au-delà du cadre du mot, l'évocation stéréotypée prend également en compte « l'utilisation courante des noms propres, qui présument l'existence de ce qu'ils désignent, des épithètes redondantes ou antéposées, des descriptions insuffisamment qualifiées » (Dürrenmatt, 2001, p.68). L'extrait met un point d'honneur sur des noms propres de personnes bien connues du monde du football ivoirien: « Gasset », « Max Gradel » et « Adingra ». Si « Gasset » est bien connu pour être le sélectionneur de l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire, lors de la

Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2023), « Max Gradel » et « Adingra » ont la particularité d'être des meneurs de jeu de l'équipe nationale des éléphants de Côte d'Ivoire évoluant sur le flanc de l'attaque ivoirienne. Le jeune Adingra et le taulier Gradel forment un duo offensif gagnant des éléphants de Côte d'Ivoire qui ont parfaitement su jouer leur partition. Si l'un est perçu comme un vétéran des éléphants depuis des années, et qui a su faire parler son expérience, l'autre se présente comme un jeune talent qui s'est révélé aux yeux des ivoiriens, en particulier, et du monde entier, en général, durant la compétition. Loin d'une simple évocation de ces noms dans ce discours, le journaliste sportif ivoirien, Ricardo Xama évoque ces noms dans un contexte précis, celui de la confrontation qui opposait l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire à celle de la Guinée Equatoriale, un soir du 22 Janvier 2024 qui était considéré comme « un lundi très noir » (afriksoir.net) pour les supporters de l'équipe ivoirienne, qui ont essuyé une lourde défaite (4-0) pour le compte de la 3<sup>e</sup> journée de la phase de poule de la 34<sup>e</sup> édition. Un jour qui, à en croire notre source, « restera comme une vraie tragédie dans l'histoire du football ivoirien après la défaite humiliante des éléphants contre la Guinée Equatoriale (0-4) ». L'un des premiers responsables de cette défaite n'est autre que l'entraîneur Gasset qui décide de faire rentrer ces deux joueurs à une période tardive du jeu. Au lendemain de cette cuisante défaite, des changements seront enregistrés au niveau de l'encadrement technique. Gasset sera limogé pour insuffisance de travail et cédera sa place à son adjoint, en la personne d'Émerse Faé qui conduira l'équipe nationale jusqu'à la victoire finale.

L'idée derrière ces noms implique une histoire triste de l'histoire du football ivoirien qui a failli couter à l'équipe nationale de sortir de sa compétition de façon matinale. Une journée sombre qui a la particularité d'être harmonieusement évoquée, frisant ainsi un effet par évocation musicale.

### 2.2- Un effet par évocation musicale : une harmonie répétitive des phonèmes

L'évocation musicale, fondée sur le « langage musical » (Aroui, 1996, p.23), réside dans les analogies formelles entre un état vécu et les différents paramètres de la musique (hauteur, timbre, rythme, etc.) (CHOI-DIEL, I.-R, 1998, p.198). Les effets par évocation musicale peuvent porter sur la brièveté métrique, sur la répétition sous toutes ses formes. L'extrait met un accent particulier sur la répétition de phonèmes par assonance et par allitération qui représentent respectivement toute répétition consonantique et vocalique. Du point de vue de l'allitération, nous relevons une combinaison de l'apicodentale sourde [t] et la dorsovélaire vibrante [r] qui forme le son [tr] : « entraîneur et rentrer » et la combinaison de la palatale sonore [g] et la dorsovélaire vibrante [r] qui forme le son [gr] : « Gradel et Adingra », des fricatives [f] : « fait et fonce », des occlusives nasales bilabiales [m] : « Max, moment et cimetière ». Du point de vue de l'assonance, nous relevons la répétition de la voyelle nasale ouverte [ã] dans « entraîneur, rentrer et moment », du son voyelle [ɛ] dans

« entraîneur, vers et cimetière » du son [a] dans « Gasset, Max Gradel, adingra », et du son [i] dans « corbillard et cimetière ». Qu'on soit en situation d'allitération ou d'assonance, les différentes répétitions de phonèmes en [tr], en [gr], en [f], en [m], en [a], en [ã], en [i] et en [ɛ] nous orientent dans une harmonie les plus agréables qui est générée par quatre notes vocaliques [a], [ɛ], [i] et [ã] et quatre notes consonantiques [tr], [gr], [f] et [m] qui sont jouées au même moment. La mise en relation des consonnes occlusives dentales sourdes [t] et occlusives sonores palatale ou vélaire [g] combinées toutes deux à la constrictive vibrante dorsovélaire roulée [r] donne l'impression d'un bruit d'explosion qui pourrait assurément enrober une explosion de colère intensifiée par l'occlusive bilabiale nasale [m] teintée d'une déception cernée par la constrictive labiodentale sourde [f] qui présente un « resserrement des organes produisant un bruit de friction » (Riegel et al, 1994, p.81). Les assonances, quant à elles, sont portées sur les voyelles ouvertes [a], [ã] et [ɛ] qui « se tasse(nt) sur le plancher de la bouche... » (Martin Riegel et al, 1994, p.79) et la voyelle fermée [i] qui a « la stridence de l'aigu, propre à suggérer la clarté » (Riegel et al, 1994, p.97). À en croire Pierre Delattre (cité par Martin Riegel et al, 1994, p.78), « Les voyelles sont composées, au point de vue acoustique, d'un formant bas (F 1), ici en ordonnée, et d'un formant haut (F 2), ici en abscisse ». Dans la mesure où les sons [a], [i], [ã] et [ɛ] appartiennent aux formes de l'écrit et de l'oral phonétique et orthographique (a, α, ɔ, ε, œ, i, e, o, ø, u, y), qui sont définis en hertz (nombre de vibrations par seconde), on peut relever une harmonie acoustique des sons colériques perçus qui vont bien ensemble. L'harmonie, ici, se situe au niveau des consonantiques ou allitérations explosives [tr] et [gr], nasale [m], fricative [f] et des vocaliques nasales [a] et [ã], semi-ouverte [ɛ] et fermée [i]. En regroupant dans cet extrait des mots choisis pour leur sonorité, Ricardo Xama avait la volonté de poursuivre un but d'une harmonie expressive musicale allitérative qui englobe, pour certains puristes, « tous les effets musicaux autres que la rime... » (Michel Théron, 1992, p.13). N'étant pas mimétique, mais tout étant essentielle dans la musique des sonorités, l'allitération agit directement sur la sensibilité du lecteur qui peut y déceler un procédé expressif riche et pur qui « résonne autant (qu'il) raisonne » (Michel Théron, 1992, p.14).

### **3. Une expressivité langagière par travestissement**

La stylistique expressive, au-delà de sa dynamique technique, s'enrobe dans la sphère d'un travestissement langagier surfant entre réalité antiphraastique et présupposition qui masque le sens usuel de cet extrait.

#### **3.1- Un travestissement de la pensée par l'antithèse**

Capté comme un travestissement de la pensée par « une opposition conceptuelle forte dans un discours » (Molinié, 1992, p.57), l'expressivité langagière antithétique « est généralement soulignée par le fait que les termes antithétiques apparaissent dans des structures identiques et voisines l'une de l'autre. » (Patrick Bacry, 1992, p.172). Il s'agit donc d'un rapprochement phraastique ou paragraphique de deux notions évoquant

des idées contradictoires. Ce jeu de contraste met en évidence l'opposition qui « relève donc bien d'une démarche figurée de l'efficacité et de la force » (Molinié, 1992, p.57). Cette réalité langagière est manifeste dans notre extrait d'étude : « L'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra **au moment où** le corbillard fonce vers le cimetière ». Cet extrait présente une phrase complexe constituée d'une proposition principale : « L'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra » et d'une proposition subordonnée circonstancielle de temps : « **au moment où** le corbillard fonce vers le cimetière ». À en croire Jean Dubois (2011, p.130), « Deux propositions peuvent être liées entre elles non par une conjonction de coordination, mais par une conjonction de subordination, un pronom de coordination ou un mot interrogatif ». La proposition principale, appelée aussi « matrice », joue le rôle d'un constituant, se voulant affirmative et sémantiquement saisissable, indique la rentrée des joueurs « Max Gradel et Adingra » par l'entraîneur « Gasset », en cours de jeu. La proposition subordonnée, quant à elle, a « une relation asymétrique de dépendance » (Jean Dubois, 2011, p.785) de la principale. Elle est introduite par une locution conjonctive de subordination adverbiale de temps « au moment où », lui donnant une fonction de complément circonstanciel de temps, vient marquer une rupture thématique avec la proposition principale. Pendant que la proposition principale met en avant l'isotopie footballistique « entraîneur Gasset » et les joueurs « Max Gradel et Adingra », la proposition subordonnée propose une isotopie différente de la principale : « corbillard » et « cimetière » qui s'inscrit dans l'isotopie funéraire. Ces deux relations isotopiques différentes, voire opposées, nous plongent inévitablement dans une dynamique ironique d'une rentrée de deux joueurs cadres de l'équipe, sur l'aire de jeu pendant que le corbillard, une voiture destinée à transporter la bière, prend la direction du cimetière, connu, lui-aussi, pour être la dernière demeure des morts. Sur cette base antithétique, un rapprochement sémantique peut être fait entre la rentrée des joueurs et la foncée du corbillard en direction du cimetière. Si le cimetière est connu pour être le dernier repos, le repos éternel, le lieu où on enterre les morts, c'est à ce moment précis que l'entraîneur décide de faire rentrer ces joueurs cadres qui, bien évidemment, ne pourront rien apporter à leur équipe qui était déjà menée (4-0) à l'heure de jeu, c'est-à-dire 90 minutes, par l'équipe nationale de la Guinée Equatoriale. L'utilisation de l'antithèse consiste à dire implicitement que la rentrée de ces joueurs après le temps de jeu ne pourra rien apporter, dans la mesure où il paraît impossible de remonter quatre buts en si peu de temps. Aussi, le commentateur voudrait-il, par cet emploi ironique, critiquer le choix tactique de l'entraîneur Gasset qui préfère opérer des remplacements tardifs qui n'ont pas été avantageux pour l'équipe nationale de Côte d'Ivoire. L'allusion faite au corbillard et au cimetière est le reflet de la finitude que nous tenterons de mieux expliciter dans le chapitre qui suit.

### 3.2- Une présupposition langagière existentielle dysphorique

Selon D. Maingueneau (1994, p.82), une expression langagière est dite présupposée lorsqu'il y a « une inférence inscrite dans l'énoncé indépendamment de son contexte énonciatif ». Référence est donc faite à des informations localisées dans le domaine extra-langagier, puisqu'il ne se situe pas dans le contexte immédiat de l'énoncé. En situation de présupposition langagière existentielle, on se situe « dans le sens où l'entend la pragmatique pour évoquer des informations inférées qui existent effectivement dans la réalité et nourrissent la zone possible de collaboration entre le scripteur et le récepteur » (Dominique Maingueneau, cité par Fobah, 2006, pp.367- 368). Le support d'inférence de la présupposition langagière existentielle prend forme dans la dynamique culturelle (en rapport avec les informations qui tiennent du monde parallèle) ou doxique (en lien avec le phénomène social) qui peut porter sur le substantif, le qualificatif, la proposition ou le micro-texte générique. La présupposition langagière existentielle se fonde sur l'expression « ...le **corbillard** fonce vers le **cimetière** » qui met en lumière les substantifs « corbillard » et « cimetière ». Les termes de « corbillard » et de « cimetière » appartiennent à la proposition subordonnée circonstancielle de temps et contrastent considérablement avec l'information de la proposition principale fondée sur la rentrée de deux joueurs cadres des éléphants de Côte d'Ivoire « Max Gradel » et « Adingra » par l'entraîneur Gasset. Si le temps de la rentrée de ces joueurs sur l'aire de jeu n'a rien à voir avec la foncée du corbillard vers le cimetière, il est important de relever une expressivité langagière implicite majeure. À bien observer, les substantifs : « corbillard » et « Cimetière » n'ont aucun rapport sémantique avec une activité sportive, voire la rentrée de ces deux joueurs. En contexte d'emploi, ces termes sont en violation de leur contexte d'emploi. En nous situant dans un contexte culturel, le « corbillard et le cimetière », nous le disons dans le chapitre précédent, font référence à la mort, au repos éternel, à la finitude de la vie. Si la proposition principale présente une aire de jeu footballistique, la proposition subordonnée, quant à elle, fait référence à la mort. Quel peut bien être le rapport entre ces deux réalités antithétiques ? La compréhension de ce segment phrastique nous impose de prendre en compte certaines réalités extra-phrastiques telles que la période de rentrée de ces joueurs cadres et leur importance dans cette équipe nationale. Pour ce qui est de la rentrée de ces joueurs, en nous fiant au tableau du score, nous relevons que l'entraîneur les fait rentrer après le temps réglementaire de jeu, c'est-à-dire après la 90<sup>e</sup> minute, précisément, à la 91<sup>e</sup> minute. Une période jugée tardive par les experts du football, dans la mesure où Max Gradel et Adingra auraient pu apporter un plus s'ils étaient mis en jeu un peu plus tôt. Malheureusement, ce n'est qu'à la 91<sup>e</sup> minute que le sélectionneur Gasset décide de les faire rentrer pendant que l'équipe des éléphants est menée par un score large de 4-0. C'est tout ce contexte de rentrée tardive de ces joueurs cadres qui a certainement motivé le journaliste sportif Ricardo Xama à affirmer que « l'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra au moment où le corbillard fonce vers le cimetière ». S'inscrivant dans une dynamique culturelle, les termes de « corbillard » et de « cimetière », font penser à la finitude humaine, à la cessation de la vie terrestre. En rapprochant la réalité mortuaire à une activité sportive, le commentateur a en vue d'attirer l'attention de l'entraîneur et de l'ensemble des férus du football qu'il y a une erreur tactique de la part de l'entraîneur Gasset. Si le « corbillard » et le « cimetière » nous ramènent tous deux à la finitude humaine, à la cessation de la vie, on peut relever que la rentrée de ces deux joueurs cadres, après la fin du temps réglementaire, sonne comme l'arrivée d'« un médecin après la mort » au chevet d'un malade. Ce proverbe ordinaire entre l'arrivée tardive du médecin au chevet du malade se situe dans le même moule que la foncée du corbillard vers le cimetière au moment où l'entraîneur Gasset décide de faire rentrer les

deux joueurs cadres Max Gradel et Adingra, après le temps officiel de jeu, dès lors que l'équipe est largement menée au score. Sur cette base, nous pouvons relever une inférence qui prend forme dans l'énoncé différent de son contexte d'emploi. En affirmant que « L'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra au moment où le corbillard fonce vers le cimetière », cela présuppose que « l'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra au moment où le temps de jeu est épuisé ». Il a donc fallu une inférence dans « le monde parallèle » pour mieux capter les informations d'ordre culturel de « corbillard » et de « cimetière » comme une induction d'épuisement temporel de jeu.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, il ressort que la stylistique expressive est la toute première perspective opérée en stylistique moderne. Considéré comme le père de la stylistique moderne, Charles Bally a su donner à cette perspective naissante un statut scientifique et une visée technique qui n'existaient pas à la base. Il s'est agi d'une perspective adossée à l'expressivité langagière qui s'arc-boute sur deux principes fondateurs que sont la mise à l'écart des tendances normatives du style, d'une part, et la mise à l'écart du texte littéraire, d'autre part. La stylistique s'intéresse donc à la langue parlée et ses ressources stylistiques qui intègrent les dimensions psychologiques et sociologiques du langage par leurs liens entre la pensée et la langue. Cette perspective stylistique a été un prétexte pour analyser un extrait du commentateur sportif Ricardo Xama prononcé lors de la 34<sup>e</sup> édition de la CAN 2024, en Côte d'Ivoire, lors du match opposant la Côte d'Ivoire à la Guinée Equatoriale. L'étude a permis de relever des caprices langagiers surfant entre évocation cognitive et travestissement langagier. Du point de vue de l'évocation, l'accent a été mis sur l'évocation cognitive stéréotypée et musicale. Le travestissement langagier a permis de mettre en valeur les éléments antithétiques ironiques de l'extrait qui a débouché sur la présupposition langagière suscitée par l'ordre culturel. Cette étude permet de saisir la profondeur esthétique de ce langage vif qui allie à la fois les procédés techniques de la stylistique, de la poétique évocatrice et l'inflexion sémantique par le jeu de la pragmatique de l'implicite. Vivacité langagière, procédés esthétiques et inflexion sémantique permettent de saisir Ricardo Xama comme un journaliste sportif émérite qui sait taquiner sa muse toutes les fois qu'il commente un match de football. Ce virtuose des antennes de la RTI a une bonne santé de l'expression qui flirte avec les sciences du langage.

**Bibliographie**

(afriksoir.net)

BACRY Patrick, 1992, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin ;

BALLY Charles, 1952, *Le langage et la vie*, 3<sup>e</sup> Edition, Genève, Librairie Droz

BALLY Charles, 1905, *Précis de stylistique*, Université de Californie, A. Eggimann

BALLY Charles, 1909, *Traité de stylistique française*, Genève, Troisième édition, Librairie GEORG ET Cle S. A, Vol. I, 1951 ;

DUBOIS Jean, 2011, *Grammaire*, Espagne, Larousse ;

DÜRRENMATT Jacques , 2005, *La stylistique de la poésie*, Paris, Belin ;

CHOI-DIEL, I.-R.,1998, *Evocation et Cognition. Le reflet dans l'eau en poésie et en musique à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat régime unique, linguistique générale, Saint-Denis, Université Paris VIII.

KARABETIAN Etienne, 2000, *Histoire des stylistiques*, Armand COLIN/HER, Paris.

KERBRAT-ORRECHIONI Catherine (1986/1998), *L'implicite*, Paris, A. Colin.

GREVISSE Maurisse, 1986, *Le bon usage. Grammaire française*, 12<sup>e</sup> édi. DUCULOT, Paris- Gembloux.

FOBAH Eblin Pascal, 2006, *Poétique et approches stylistique de la poésie africaine : Etude à partir de quatre œuvres de l'Afrique de l'ouest* Thèse de doctorat, Université de Paris IV ;

MAINGUENEAU Dominique,1994, *Pratique pour le discours littéraire*,Paris, Dunod

MOLINIE Georges,1993/1997, *La stylistique*, Paris, PUF, Coll. Premier cycle

MOLINIE Georges, 2011, *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, 4<sup>e</sup> édition

PENAN YEHAN Landry, 2015, *Grandes théories et méthodes de la stylistique littéraire. Pour une analyse croisée de l'œuvre poétique de Bottey Zadi Zaourou*, thèse de doctorat unique ;

PENAN YEHAN Landry ,2022, *La stylistique post-ballienne : un corps théorique et Méthodologique adossé au texte littéraire*, Sociotexte, corps, sens et contre-sens, numéro spécial n°10, pp.30-38

RIEGEL Martin et al, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Puf

THERON Michel, 1992, *Réussir le commentaire stylistique*, Paris, ellipses

ZAOUROU Zadi Bernard, 1994, *Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire*, Œuvres critiques, XIX, 2 Wolfgang Leiner.

**Extrait d'un commentaire sportif du journaliste Ricardo Xama, lors du match**

**Côte d'Ivoire VS Guinée Equatorial**

« L'entraîneur Gasset fait rentrer Max Gradel et Adingra au moment où le corbillard fonce vers le cimetière »